Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 1

Artikel: Bob de St-Imier
Autor: J.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209260

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que passavè vè onna maîson soletta, et vouaite-que on gros tsein que laî tracè aprî ein faseint état de lo trevougnî pè lo bas dè sè tsaussè, et lo pî dè l'afférè, ne laî avai nion po lo récriâ.

Noutron Pierro que n'îrè pâ à nocé per ique, altâvè adî ein sè faseint tot petit, tantia la fin, lo tsin qu'ein avaî praô, la laissî.

Adon Pierro sè revîrè ein laî faseint lo poient et laî criè :

— Ah! poèson, se n'avè pâ zu mè dou fusi, n'aré pâ zu tant poîre dè tè! JEAN-LOUIS.

BOB DE ST-IMIER

— Connaissez-vous « Bob de St-Imier ? »

— Non.

— En êtes-vous bien sûr ?

— Absolument.

— Mais vous connaissez Pierre Alin !

— Si nous le connaissons !

— Eh bien « Bob de St-Imier », c'est Pierre Alin en herbe, Pierre Alin « gosse », si vous aimez mieux. Et quel gosse ! Oh ! tenez, si je vous en disais tout le bien que j'en pense, vous me répliqueriez que j'ai sans doute des raisons pour celà. Si j'en ai ! Mais c'est un de mes meilleurs amis. Oh ! n'allez pas croire que c'est parce qu'il est aujourd'hui un chansonnier, un poète dont la vogue va croissant que nous sommes amis. Ce serait triste. Nous nous connaissions déjà bien avant cela ; et c'est justement l'ami, l'homme, tout simplement, qui me fait aimer le chansonnier et le poète. Et ce n'est pas si banal que vous avez l'air de le croire. Combien en est-il, parmi les auteurs, qu'il vaut mieux ne connaître que par leurs œuvres.

Or donc « Bob de St-Imier » est le titre d'une plaquette de 28 pages, publiée chez *Constant Tarin*, libraire, et dans laquelle Pierre Alin a noté avec une verve endiablée, une sincérité séduisante, ses souvenirs et ses impressions d'enfant. L'homme est tout dans l'enfant, dit-on. Hum ! ce n'est malheureusement pas toujours vrai ; la vie et ses réalités gâtent souvent bien les choses. Chez Bob, la vie et ses soucis — car personne ne se peut vanter d'échapper à ces derniers — n'a rien gâté du tout, au contraire.

Ecoutez ce que disait de lui, tout récemment, dans la *Gazette Franco-Suisse*, un autre de ses amis, M. Francis Vareddes :

« Pierre Alin, curieuse figure. Un profil nettement coupé de Basque ou d'Ibère... Du reste Jurassien d'origine et à Paris depuis ses toutes premières années. Poète, musicien, interprète exceptionnel, Pierre Alin réunit le rare et triple privilège. Fervent défenseur de la chanson, il n'estime point indigne d'un poète que d'élever la voix pour elle ; il est heureux lorsqu'il sent qu'un peu de sa pensée a passé dans ceux qui l'écoutent, sans le secours d'aucun artifice théâtral.

» A cultivé la musique et sa voix tour à tour en France, en Allemagne et en Italie. Parmi le grand nombre de ses mélodies, ses dernières « Chansons d'enfants » sont peut-être parmi les plus simples et les plus pures qu'on ait publiées, depuis longtemps.

» ... Pierre Alin a publié, en dehors de nombreux articles de journaux et de revues, une plaquette de « Croquis campagnards », deux volumes de vers : « Le long des Heures » et « Au rythme de la vie ».

» ... Un peu à l'écart, dédaigneux de compromissions et de spéculations, Pierre Alin continue son œuvre de pensée et d'harmonie, une œuvre bien à lui, débarrassée des influences et qui assure de plus en plus sa jeune personnalité...»

Mais, revenons à Bob et, pour vous donner envie de lire toute son histoire, goûtez donc ce chapitre ; c'est le deuxième. — J. M.

* * *

« La maison était claire et gaie, tenant le milieu entre la villa et le chalet.

» On l'appelait : « La Mésange ».

» Son nom lui allait bien.

» Sise tout au bout du village, en plein Jura, elle connaissait la chanson des nids, le respect des indigènes, l'odeur saine et résineuse de la forêt proche, la fumée des « torrailles » où l'on cuit des pommes de terre sous la cendre, le carillon des troupeaux qui passent, et la quiétude heureuse de deux bons vieux qui achèvent de vieillir, doucement, l'un près de l'autre.

» Mes grands-parents.

» Chaque été, alors que mon père se devait encore aux affaires, ma mère quittait Paris et venait passer chez ses parents les mois les plus chauds de l'année. Et sur les cinq enfants que nous fûmes, trois au moins — et moi l'un d'eux — virent le jour à « La Mésange ».

» Je ne connus pas longtemps la douceur tiède et capitonnée du sein. La bonne volonté de ma mère dut vite renoncer, devant la robustesse immédiate de mon appétit.

» Mais je fus un fervent du biberon.

» Je l'épuisaís sans broncher.

» Mes mains se plaquaient à la fiole en une prise de possession calme mais résolue ; lentement, comme une petite marée qui descend, l'ellipse blanche et mousseuse s'allongeait dans le biberon penché.

» Ma vie de petite chose inconsciente et instinctive fut celle de tous les enfants qui naissent — normalement constitués — dans un milieu confortable.

» On est un petit être inhabile et gras dont la peau — piquée çà et là de fossettes et cerclée de bracelets — sent le laitage.

» Quelquefois, la faim vous fait grimacer : on a alors un petit masque japonais, qui fait des plis, partout, comme s'il y avait trop de peau.

» Mais on est capable aussi de garder une étonnante sérénité en s'oubliant sur les genoux de ceux qui vous racontent des histoires.

» Ces histoires, on les subit. On ne les écoute pas ; on les entend peut-être, mais c'est sans faire exprès.

» Elles sont en une langue mystérieuse et bizarre ; seuls, ceux qui ne savent encore rien, la comprennent.

» Mais ils ne peuvent pas y répondre, et les grandes personnes en abusent un peu.

» Les deux petits poings fermés sont comme deux coquillages blancs et roses : on a envie d'y mettre l'oreille... pour écouter.

» Mais au bout de chaque coquillage, les doigts remuent, l'un après l'autre, inlassablement, comme cinq cornes d'escargot.

» On est plus drôle que joli, avec des yeux qui troublent un peu, à force qu'ils semblent pleins de mystérieuse sagesse ; un nez qui dépasse à peine, et une bouche si menue, si ronde, si peu faite encore pour mordre, qu'elle est comme un petit bouton de rose qui viendrait d'éclater.

» La tête repose sur la bavette, comme une poire de qualité sur une petite rondelle de papier.

» Et il ne faut pas toucher, là... sur le haut ; parce que c'est fragile et délicat... cela bouge et respire... à cause de cet autre petit cœur que les nouveaux-nés portent sous le crâne...

» Un duvet d'oiseau, une vague plumule s'efforce tout autour.

» Aux tempes, il n'y a rien, qu'une veine bleue qui coule, de chaque côté, comme un petit fleuve de géographie... »

A dix centimes pièce.

— Alo, Jeannette, qu'as-tu là dans cette petite boite ?

— Fais attention ; touche pas ! C'est...

— C'est quoi ?

— Dévine ! Ça pîque !

— Alo, c'est une langue de batolliè.

— Oh ! tu sais, langue pour langue, celles des hommes ne valent pas plus. Eh bien c'est... des puces.

— Des puces ?...

— Mais oui ! As-tu pas lu dans la *Feuille* qu'y avait un cirque de puces sur la Riponne, pour le Nouvel-An et qui z'en achète à 10 centimes pièce.

— Des vivantes ?

— Le bon sens ! Puisque c'est pour un cirque. Mais c'est des charrettes de bêtes. C'est le diable pour les attraper vivantes. Elles vous passent entre les doigts pis que des groumillettes.

— Est-ce de la grosse espèce ?

— Oh ? bien voilà... y en a d'une et d'autres.

— Montre-voi...

— C'est bon ! n'ouvre pas ; te dio que lè san pllie vivè que dai z'einludzo.

— Pour combien en as-tu ?

— Oh ! tout vite pour une pièce.

— Pour cinq francs !... Alo, où daô diabllio lai z'as-tu trovaïes ?

— Ma faî, on pu pertot. Y e étâ racauda tsi tot lè vesins.

— Porquiè ne m'a-tou rein demanda ?

— Te compreinds, mon pouro David que tè de la famillè ; ne volliâi pas te dépillyi ; a tsa-con son bin.

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 5 janvier, en matinée et en soirée, deux représentations de *L'Aiglon*, drame en 6 actes, en vers, d'Ed. Rostand.

Mardi 7 janvier, *L'Aiglon*.

Jeudi 9 janvier, pour la première fois à Lausanne, *Le cœur dispose*, comédie en 3 actes, de F. de Croisset.

Vendredi 10 janvier, 4me représentation populaire, *Roger-la-Honte*, drame en 5 actes et 7 tableaux, de Jules Mary et Georges Grisier.

* * *

KURSAAL

Spectacles variés.

Opérettes.

Dimanche, Matinée et Soirée.

LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO